

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2015-2016 – Face aux choix

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME

de Philippe Claudel – France, 2008

Générique

Avec Kristin Scott Thomas (Juliette), Elsa Zylberstein (Léa), Serge Hazanavicius (Luc), Laurent Grévill (Michel), Frédéric Pierrot (Capitaine Fauré). Drame. 1h57.

Réalisateur

Avant d'être cinéaste, Philippe Claudel est homme de lettres. Auteur de plusieurs ouvrages à succès, il a notamment publié *Les Ames grises*, dont une adaptation a été réalisée en 2005 par Yves Angelo et au scénario de laquelle il a collaboré. *Il y a longtemps que je t'aime* constitue son premier passage derrière la caméra, récompensé par le Prix du Jury œcuménique au Festival de Berlin en 2008. Ont suivi quatre autres films, aux récits toujours intimistes, notamment *Une Enfance* en 2015, qui n'est pas sorti chez nous.

Résumé

Après quinze ans passés en prison, Juliette retrouve sa sœur Léa. Alors que cette dernière avait jusque là évité tout contact, elle a décidé de l'accueillir chez elle pour l'aider à reprendre pied dans la vie. La cohabitation n'est pas évidente, surtout vis-à-vis du mari de Léa, très hostile à la présence de Juliette près de leurs petites filles. En effet, si celle-ci a été condamnée, c'est parce qu'elle a tué son fils. Toutefois, sa sœur est déterminée à la soutenir coûte que coûte. Dès lors, le temps passe, entre redécouverte mutuelle et lente réappréhension des petites choses du quotidien. Mais jusqu'à quel point peut-on faire abstraction d'un tel événement ?

Commentaires du réalisateur

« Je suis fasciné par le principe de la vie cachée, de l'autre qui n'est pas tout à fait ce que l'on croit, ou qui n'a pas fait ce que l'on pense. Ensuite, le thème de l'enfermement me tient particulièrement à cœur : j'ai été professeur en prison pendant onze ans. Et puis j'avais envie d'écrire une histoire dont les personnages principaux soient des femmes. Je ne l'ai encore jamais fait dans un roman. J'aime les femmes, je suis fasciné par leur force, par leur capacité à se tenir debout, quels que soient les événements, à renaître, à nous soutenir et à nous supporter, nous les hommes qui sommes un peu misérables.

J'écris des romans comme un cinéaste, mais j'écris des films comme un romancier. Les lecteurs me disent souvent que mes romans sont très visuels. Là, c'est l'inverse, j'ai adapté des techniques romanesques à l'image. J'ai voulu ce rythme. Cette composition par petites touches. Cette avancée particulière dans l'histoire qui procède plus par juxtaposition que par enchaînement linéaire. J'avais envie de rester sur les visages, de laisser le temps aux comédiens d'exprimer l'intériorité de leur personnage. » (dossier de presse)

De l'enfermement

Un thème domine cette chronique familiale : l'enfermement. Celui d'un vieux père qu'une attaque cérébrale a rendu mutique, celui d'une mère atteinte d'Alzheimer, celui (poignant) d'un flic divorcé et cerné par la solitude, celui, surtout, de l'héroïne, qui, après quinze ans en prison, continue à vivre en recluse, résistant à la chaleur que les autres pourraient lui apporter. Celle-ci, Juliette (belle interprétation de Kristin Scott Thomas), s'absente de toute forme d'existence sociale, "*creusée par le vide et la perte*", écrit Philippe Claudel dans le journal de tournage qu'il publie avec son scénario (*Petite fabrique des rêves et des réalités*, éd. Stock).

Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 18.03.2008

Regard de Ciné-Feuilles

Le scénario est très bien construit, l'histoire avance par petites touches. Le rythme est lent, donnant le temps d'exprimer l'intériorité des personnages que la caméra cueille pudiquement. Le thème de l'enfermement préoccupe Philippe Claudel. Il connaît le milieu carcéral puisqu'il a lui-même enseigné une dizaine d'années dans une prison. L'enfermement touche chacun des personnages à des titres divers. Kristin Scott Thomas, magnifique, donne vie à Juliette qui s'est exilée dans la plus grande des souffrances. L'interprétation est à la fois forte et subtile sur un sujet délicat: donner la mort à un être aimé. En pouvant exister dans le regard de l'autre, chacun pourra dire et assumer son secret. Le réalisateur décrit sans artifice un effort de réconciliation avec la vie à travers les réappropriations des actes et des gestes du quotidien. «Une histoire sincère de vie qui conduit les personnages principaux vers la lumière, la renaissance, l'amour, la compréhension», dit le réalisateur.

Le film perd peu à peu sa couleur grise pour atteindre à une grande intensité. «Si le film a une petite vertu», dit encore l'auteur, «c'est qu'il montre que tout est possible dans les relations humaines: il suffit de donner et recevoir». C'est peut-être la bouleversante incitation à regarder les autres différemment qui a emporté l'adhésion du Jury œcuménique au Festival de Berlin.

Claudine Kolly (no 565)

Dossier préparé par Adèle Morerod